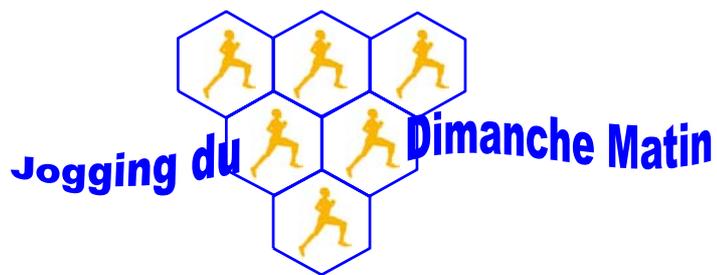


Gazette n° 87

été 2007



Et aussi !

Les CO de Juin
Le Trophée de
Saint-Quentin
par Atomik JF

Le Raid'
Obivwak
La version
d'Anne-Marie
après celle de
Kloug le mois
dernier

Les BD en
gestation

En bref, un grand numéro !

Dominiq

La Transbaie

Un must pour les amateurs d'eau et de boue



Quand on aime on y revient et avec des copains. Sébastien, Anne-Marie, Gilles, Pierre, Monique, Yves et Frédérique se sont réinscrits sur cette course ludique auxquels sont venus s'associer quelques nouveaux : Cédric, Philippe, Emmanuelle, Denis, Alain, Marc et Odile... Philippe a expérimenté son nouvel appareil photo étanche pour nous faire partager à tous les moments les plus palpitants de cette journée.



Il a un peu plu mais qu'importe pour cette épreuve où, après 2kms de prologue en ville, on est directement au contact de la boue et de l'eau.



La plage du JDM sur <http://jdmbures.over-blog.com/>

Il ne faut pas craindre le déchaussage, ni les chutes en eaux troubles. La plupart prennent même du plaisir à se vautrer intégralement dans les bourbiers labourés par le passage de quelques 5000 coureurs.



Dans la deuxième partie selon les bons principes du JDM on est retourné chercher les derniers et on a fait durer le plaisir en plongeant dans les trous ou en franchissant sur le ventre les pentes glissantes.



Chacun sait que les bains de boue sont très bons pour la santé. Alors pourquoi se priver !



Anne-Marie

La plage du JDM sur <http://jdmbures.over-blog.com/>

Dimanche 16 septembre Une CO pour tous autour du viaduc



A l'occasion de la journée du patrimoine le SICOVY (syndicat intercommunal de la coulée verte de l'Yvette) a décidé de mettre en avant le viaduc des Fauvettes et son écrin de bois qui constituent une zone à la fois à faire connaître et à protéger.

Différentes associations (escalade, randonnée, nature...) ont été sollicitées pour animer cette journée et faire découvrir les diverses facettes de ces lieux.

L'USBY-JDM et l'équipe TUROOM vont pour leur part proposer un parcours en orientation entre 13h et 16h.

Une occasion de découvrir la course d'orientation sur des lieux qui vous sont familiers.

Merci de prendre note de cette animation et de faire autour de vous la publicité pour cet événement.

Anne-Marie

Le bureau du JDM :

Anne-Marie Montambaux, 01 64 46 46 26, am.montambaux@wanadoo.fr,

86, Les Jardins de Bures, 91440 Bures sur Yvette

Jean-Yves Thuret, 01 69 28 25 51, jy.thuret@online.fr

16, rue du royaume 91440 Bures sur Yvette

Dominique Fayoux, 01 69 28 16 21, dominique.fayoux@wanadoo.fr,

47, allée du Pré Gibeciaux, 91190 Gif sur Yvette

Chantal Reynaud, 01 64 46 59 27, cr@lri.fr,

17, Boulevard Pasteur, 91440 Bures sur Yvette

Jean-François Boissonneau, 01 69 07 30 42, jf.boissonneau@wanadoo.fr,

8, allée pluviers, 91940 Les Ulis



A Versailles, en 2007 toujours :

RUNNING Aventure
31, avenue de Saint-Cloud
78000 VERSAILLES
Tel/Fax : 01.39.67.03.95

Le Spécialiste de la Course à pied
Route - Trail - Athlé - Orientation - Raids

ban5.jpg

AUBRAC

Le Marathon des Burons

Cette grande balade n'a de marathon que le nom. Une ligne bleue aurait été de mauvais goût au milieu de la verdure ambiante et n'aurait de toute façon pas tenu dans les parties boueuses et les joncs piégeux qui parsemaient le parcours. Du coup, impossible de connaître la distance avant de l'avoir fait. Le dénivelé non plus. Sur différents forums, nous oscillions entre 800 et 1500m de D+. Au final, je vous le vends à 1200m D+ et 43,2km en référence à mon Garmin (qu'on se le dise : la mise à jour de firmware rend mon 305 moins capricieux, il y a pas mal de chance qu'il en soit de même pour les autres 205/305, en revanche toujours aussi naze pour le dénivelé et il faut projeter sur une carte après course pour une info à peu près fiable. Fin de la section « technique »).



Autre inconnue et de taille : comment prononce t-on le nom du village de départ : Nasbinals ? Ben on dit le premier "s" mais pas le second. De même on évitera le "g" de Laguiole

Dernière incertitude : l'hébergement. M'y étant pris un peu tard, les coups de fil aux hôteliers m'ont un peu angoissé, les réponses allant de "pour l'édition 2008 il me reste des places" à "vous vous moquez de moi" agrémentées d'un superbe accent.

Mais Chaudes Aigues étant une ville thermale, pas de souci pour y trouver un lit.



Mais un grand lit.

Un seul.

Pour 2.



Et le second c'est Dominique

Et au JDM, tous les Dominique sont de sexe masculin. Mon côté petit bourgeois hétérosexuel est resté en veilleuse mais sous les regards interrogatifs de l'hôtelier, je n'ai pas pu m'empêcher de préciser que j'avais laissé femme et enfants à la maison. Voilà. Sympathisant non pratiquant. On remarquera ici la force de caractère de Dominique qui n'a pas éprouvé le besoin de se justifier. A moins qu'il n'y ait cru jusqu'au bout (au premier sens du terme, of course).

Le contexte de la course étant planté, les 500km de route avalés (près de 100 l de super pour un aller retour vers une course écolo, j'en demeure dubitatif), passons à la course.

L'accueil est des plus chaleureux. Retrait des dossards et tout et tout nickel. Il y a un dossard, une pochette pour mettre le dossard et un mode d'emploi rappelant que le dossard doit être dans la pochette et que le tout doit être mis sur le ventre (pourquoi ne nous donnent-ils pas des ventrards alors ?) au moyen de 4 épingles à nourrice fournies dans ce but par l'organisation. Très pro, très clair. Ensuite cela se gâte un peu quand on lit le règlement indiquant que les photos prises dans le cadre de la course appartiennent à l'organisation et ne peuvent donc pas être utilisées. Pour montrer notre indignation, Dominique et moi prendrons plus de 100 photos, nous remercions d'avance Mario de prévoir un stock d'oranges durant toute la durée de notre probable incarcération. Fin de la section «coup de gueule».



A l'arrivée, tout est nickel également, même si quelques râleurs déploreront le bouchon géant devant l'aligot party. Nous nous tenons à votre disposition pour tout ravitaillement en Tome fraîche à l'intersaison et pouvons même livrer une truffade toute prête en cas de coup dur, sur réservation. A l'attention de Marc (celui à la moustache) on rappelle que la truffade ne se consomme pas al dente mais qu'avec ses renforts en lardons elle peut être consommée sans modération avant un marathon par tout coureur, sauf soi même naturellement. Fin de la section « culinaire ».



Départ à la minute près et là, on trouve toutes les stratégies. La nôtre est simple, nous avons sorti l'appareil photo et nous positionnons délibérément derrière. Nous y restons par choix puis parce que le rythme y est sympa et pour finir parce que finalement c'était là notre place. Dominique y retrouvera un cousin pas vu depuis pas mal d'années. Il risque de ressortir cet alibi en béton si vous lui parlez de chronomètre. Dans ce cas ne vous laissez pas surprendre et parlez lui de ses crampes. Fin de la section «balance»

Le soleil étant de la partie, la température est idéale. Dur de faire des photos sans qu'on voit sa propre ombre vu qu'on court plein Ouest, et de fait j'apparais sur toutes mes photos durant la première heure de course. Une vraie procession sur le sentier de St Jacques de Compostelle, très roulant. Nous sommes juste un peu retardés après Aubrac par des passages un peu gadouilleux, mais une fois les pieds trempés, les coureurs se lâchent et courent franchement dans l'eau. Là, pas cool pour ceux qui ont des Gore Tex car si l'eau y entre difficilement, c'est pareil pour en sortir ! Il n'était pas précisé par le Comité d'organisation si nous avons le droit de ramener la boue du parcours à la maison à défaut des photos. Dans l'ensemble les coureurs ont tranché, la réponse sera «oui» si bien qu'en repréailles les derniers auront droit à 15 minutes de course sous la grêle : pas bête, c'est plus dur à voler quand il fait près de 25°.





Les paysages traversés sont magnifiques : vallées, fleurs et farandole de coureurs. Personnellement je n'ai pas regardé ma montre une seule fois et ne connaîtrais mon temps qu'en me connectant au site Internet le Mardi (5h30). Un état d'esprit jamais vu pour moi dans une course, si tant est que vu mon état j'ai encore un esprit. En fait le temps on s'en fout. Impossible de se fixer un rythme : cailloux, herbe, montées et



descentes viennent perturber toute tentative et c'est vraiment le pied comme cela. Marre de courir ? Une montée ou un passage technique sont à portée de foulée pour justifier de quelques pas de marche... Même la barrière horaire est débonnaire, contrairement au couperet de certaines courses (Via Romana par exemple où il faut mieux ne pas trop flâner).

Bon bref, jusqu'au ravito, pas de problème, Dominique tricote avec son cousin derrière et je fais la causette avec des futurs UTMbiens en cours de montée en puissance, des basques fiers de l'être comme en témoigne leur drapeau arboré fièrement en haut du sac à dos, des gars du coin qui ont ensuite probablement trouvé le temps très long et au final une représentation très très féminine qui me surprend autant qu'elle me réjouit (normal, vu le coup de la nuit d'avant). Après délibération du jury constitué auprès d'un panel représentatif de coureurs masculins, il semble bon de rappeler



que la coureuse est globalement mieux gaulée que la non coureuse et que la pratique de ce sport à dose peu modérée n'altère pas son aspect, sa texture, voire même en retarde la date limite de consommation. Fin de la séquence « zootechnie ».

Le ravito est très bien fait, sans stress ni bousculade et on repart le long d'une piste de ski de fond roulante (sinon ça s'appellerait une piste de ski de piste). Là, bobo au genou. Je ne m'épancherai pas sur la suite, mais du coup au lieu de faire une deuxième partie de parcours rapide comme prévu initialement, j'ai pris le parti de ménager la mécanique. 17 bornes de réflexion et une coïncidence qui m'interpelle : c'est la seconde fois que cela m'arrive et c'est aussi la seconde fois que je mets des boosters. Les 2 fois j'ai eu mal sous le genou à l'extérieur. Si ça parle à quelqu'un, qu'il n'hésite pas à me le dire.

La fin de parcours est tout aussi sympa avec comme clou du spectacle the famous piste de ski alpin à remonter. En haut, 2 arrêts pour soulager les crampes de compagnons d'infortune. L'idée de cette



grimpe est vraiment bonne et il aurait été dommage de passer à côté. Après, il faut dérouler jusqu'à l'arrivée, avec des passages assez boueux et une traversée de résineux qui a dû demander pas mal de boulot de déblayage à l'organisation tant les abords sont denses.



C'était d'ailleurs aussi le cas sur d'autres tronçons ouverts spécialement pour nous. Chapeau !

La plage du JDM sur <http://jdmbures.over-blog.com/>

On arrive à Laguiole, un petit coucou à la statue du taureau au milieu de la place et vue panoramique sur les 25-30 fabricants de couteaux.

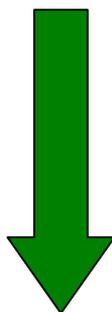


Bref, venez la faire l'an prochain et ne vous prenez pas la tête, on en a pris autant entre les oreilles qu'au niveau des mollets.



L'auteur et ses groupies

Pour les membres de l'illustre JDM une dédicace particulière, chacun d'entre eux pouvant réclamer la photo qualité HD en regard du commentaire le concernant. Les z'oubliés y auront droit la prochaine fois, pas de panique





AtomikJF pour suppléer les photographes amateurs



100% nature dédiée à Dam'Odile



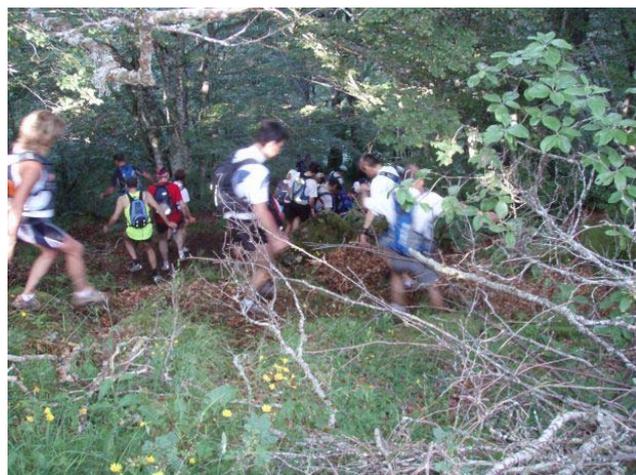
Des kilomètres et des kilomètres à drainer pour Roger



Des pistes de ski sans neige donc sans danger pour Gilles, ce sont autant de belles montées pour Monique



Quelques vaches aussi paisibles que lointaines
spéciales Frédérique



Des descentes qui descendent mais bouchonnent
un peu pour Cédric



Un chemin de croix pour que le coach retrouve
la Foi



Un revêtement type moquette ménageant les
petits petons de Robert s'il oublie ses semelles



Des coureurs souriant comme Zabeth



Des coins isolés pour notre cowboy solitaire
Jean Paul et pour permettre aux ronfleurs type
Marc de s'exprimer



Des compagnons de tout poil pour faire la
causette à Bernard et au Kloug



Deux éditions seront peut être nécessaires pour
qu'Anne Marie fasse marcher tout ce petit
monde au pas



The passage pavé pour permettre à Philippe
d'essayer ses rollers



Et des passages calmes pour Pierre et Etienne

Le raid'obivwak

8 JDM sont partis taquiner la balise dans 5 équipes de deux sur le raid'obivwak, raid d'orientation sur deux jours dont la 26^{ème} édition était organisée cette année à Chalmazel dans les monts du Forez.



Ils avaient choisi des circuits longs et techniques et la météo exécrable a considérablement corsé la difficulté : après 3 heures de soleil, averse, pluie, vent et brouillard ont agrémenté la course qui aurait du leur faire découvrir de splendides panoramas sur la chaîne des puys et les monts du

Beaujolais. Le couvre sac étanche, cadeau de l'épreuve a été fourni dès le départ et s'est avéré indispensable !



Heureusement à la fin de la deuxième étape le soleil est revenu alors que les traversées de rivières ne se comptaient plus.

Les sensations étaient donc plus tactiles que visuelles :

enfouissement des pieds dans les mousses gorgées d'eau comme des éponges, glissades sur les berges des ruisseaux, sautellement de touffe en touffe, rafraîchissement récurrent dans de multiples marais et cours d'eau, contorsions au passage des fils de clôture barbelés

ou électrifés, traversées de pierriers pentus et glissants ou d'amas mous faits de branches enchevêtrées pourries, rencontres avec les biches ou les vaches...



La plage du JDM sur <http://jdmbures.over-blog.com/>

Ni le bruit des gouttes sur la toile de tente, ni le mugissement du vent, ni les ronflements des voisins ne purent empêcher les raideurs de reprendre des forces pendant la nuit au bivouac.



Au bilan 13h de course sur deux jours pour 4 équipes et un abandon d'Aurélie et Olivier, les mieux classés après le premier jour mais qui se sont perdus dans le brouillard le deuxième jour.



Malgré les conditions difficiles, ils ont tous aimé les emplacements précis des balises, la végétation locale : bruyère, myrtiliers, jonquilles, mousses et autres fleurs des champs ...aussi bien que sapins et arbres feuillus, ruisseaux clairs ou cascades profondes.

Un vrai bain de nature dans une région sauvage de la France où la vie est si différente de celle de nos villes.



Anne-Marie



La Rubrique d'Atomik JF

Vous avez reçu la BD du Raid Diabolique, vous recevez la BD de la Rando Auxerre Vézelay et vous allez bientôt recevoir la BD du Rallye Sceaux-Bures. Tout ceci grâce à l'infatigable talent de Jean-François souvent surnommé Atomik pour ses prises de position contre les moulins à vent (traduisez les éoliennes) et les combustibles fossiles mais aussi Papy depuis la naissance de Lorena. Voici quelques indiscretions sur la prochaine édition en gestation.

Dimanche 10 juin 2007, château de Sceaux 9h50 : 29 JDM & amis



Il vous raconte ci-après en quatre épisodes le Trophée de Saint-Quentin qui se court en juin dans les forêts avoisinantes et où de nombreux JDM se perdent en cherchant les éternels clochetons en toile orange.

Mercredi 06/06/07, étape 1 : le Fond de la Cure

Le JDM connaît bien le « fond de la Cure », c'est le vallon qu'il traverse en rentrant à Bures après avoir dégringolé le sentier de sable qui vient des carrières de sable et de grès de Cressely. MSO, l'organisateur de la première étape du Trophée, a étendu sa carte du plateau boisé d'Aigrefoin de 2004 en lui ajoutant, au nord, le vallon de la cure (2 flancs boisés très raides), le petit plateau des 2 carrières et 750 m en longueur sur 300 m en largeur du flanc Nord Est de la vallée de la Mérantaise. Le nouveau secteur, riche en singularités de terrain (falaises, sable, fossés profonds, rochers, buttes) et présentant toute la gamme de densité de végétation (du jaune au vert 3) est donc un terrain de jeu parfait pour la CO. Néanmoins, la carte a des défauts dans la présentation des niveaux (mon avis) et de la végétation (celui de C. Mathelier, patron du LOA). Quel succès pour MSO ! Plus de 200 personnes dont une cinquantaine d'enfants venus d'un centre aéré voisin, se sont retrouvées aux abords de la ferme d'Aigrefoin par une belle soirée ensoleillée quoiqu'un peu fraîche.



Parmi ces gens, on a vu de nombreux JDM. Les JDM-MSO Damodile et le Kloug qui vauaient, à leurs nombreuses tâches d'organisation (inscription, balisage). Ils commencèrent tôt et finirent très tard, vers minuit, à la lampe frontale. J'ai retrouvé Bernard et François à l'inscription alors que Gilles courrait déjà. Nous n'avons pas vu Cédric parti très tard.

La course s'est révélée très dure pour les jambes. Les traversées du sous-bois « très verts » tapissés de ronces ont été épuisantes tout comme les 3 escalades des flancs du vallon. On a ainsi noté sur le circuit « A » 25 % de postes manquants et d'abandon, ce qui est rare sur une course du Trophée.

Sur le circuit A (7 km), Gilles a mis 1 h 36 pour pointer les 29 postes, ce qui l'a classé 8ème vétérans (en incluant les jeunes de moins de 50 ans) sur 15 arrivants. Comme pour beaucoup, son allure a un peu faibli dans le dernier tiers du parcours. Gilles a perdu 5 min sur sa vitesse moyenne de progression sur un poste : celui qui suivait la dernière remontée sur le plateau d'Aigrefoin.



Sur le même circuit, j'ai rattrapé Bernard, parti 10 min devant moi, à la fin du premier tiers de la course, en bas du fameux sentier de sable descendant des carrières. Nous avons couru le reste ensemble. Jusqu'au poste 18, j'avais exactement la même vitesse de progression que Gilles et là, sans préavis, j'ai eu le brouillard dans la tête. J'ai fait n'importe quoi et réussi à convaincre Bernard d'en faire autant : 7 min pour trouver un poste situé à 70 m du précédent. Trois postes plus loin nous avons perdu 2 min, parce que je n'ai pas su interpréter la carte, très imprécise à cet endroit (un talus de 5 à 6 m de haut n'y est pas indiqué). Nous n'avons plus eu de difficulté pour terminer le circuit. Courant à 10 m l'un de l'autre, à la même hauteur, aucun trou ou aucune dépression cachant la balise, ne pouvions nous échapper, surtout à Bernard, à l'œil plus perçant que le mien dans cet exercice. Résultat : le plus vieux coureur de la course (votre rédacteur) a terminé 10ème en 1 h 42 et Bernard a été classé 14ème en 1 h 55.

Le Kloug m'a raconté que Cédric, bavardant sur la ligne de départ, n'avait pas vu filer le temps et qu'il était parti très tard. Si tard que les débaliseurs l'ont rattrapé en lui assurant qu'ils lui laisseraient les balises de son parcours. Mais ne voulant pas les retarder, Cédric a arrêté sa course.

Sur le parcours B (20 postes), François a terminé 10ème vétérans en 1 h 46. Deux petites erreurs ne lui ont coûté que 5 minutes.



Mercredi 13/06/07, étape 2 : les sources de la Bièvre (Guyancourt)

Le parc des sources de la Bièvre est une grande prairie située au milieu de la ville de Guyancourt. La prairie, parsemée de bosquets se creuse pour former un vallon partant vers l'est où il devient la vallée de la Bièvre. Un petit lac se niche dans le vallon. Son versant nord est occupé par un bois dense de grands arbres. Ce parc est bien connu des JDM orienteurs. Ces dernières années, ils y ont couru plusieurs étapes du Trophée, une CO en parc et quelques CO classiques. La Rand'O du Castor l'a traversé à deux reprises et même le Raid 28 est venu visiter sa partie Est en 2006. Quelques JDM, dont Bernard et votre rédacteur, l'avait parcouru lors d'un mémorable entraînement de nuit au Raid 28, organisé par des amis raideurs de Guyancourt, en décembre 2002.

Pour la deuxième étape du Trophée 2007, GO78, l'organisateur, nous a fait la surprise d'intégrer à la carte du parc une grande zone d'habitation comprenant à l'ouest, des immeubles et à l'est, des pavillons.

La CO en ville est plus facile qu'en forêt, les repères (rues, immeubles, sentiers) sont précis et sans ambiguïté. Néanmoins, elle permet de tendre de nouveaux pièges aux orienteurs : passages fermés aux étrangers à l'immeuble, clôtures infranchissables entre 2 terrains publics dont les accès sont discrets.

Le GQG de GO78 sous la pluie.



L'orage s'est invité à la fête dès le début. Quelques impressionnant coups de tonnerre et une trentaine de minutes de pluie dense sinon forte ont bien gêné ceux qui étaient partis de bonne heure dans la course. Beaucoup, dont j'étais, ont attendu que la pluie cesse pour courir sans trop de gouttes d'eau sur les lunettes. Cinq JDM étaient venus s'essayer à la CO semi urbaine : Gilles, Bernard, Cédric, Anne-Marie et moi-même.

Je suis parti très prudemment sur le parcours « A » (7,4 km et 30 postes), troublé par les nouveautés de la carte et par les nombreux itinéraires possibles. Dès l'approche du premier poste, j'avais expérimenté la confusion des rues et celle des immeubles : 6 min contre 3 min pour la plupart des autres orienteurs. Par un itinéraire non prévu par le traceur : je comblai la moitié de ce retard

initial en traversant un immeuble par l'entrée donnant de part et d'autre du bâtiment. Je poursuivais ma course à petits pas quand l'ami Gilles m'a rattrapé. Voilà qui

Gilles photographié en course par son adversaire AJF (qu'il n'a pas encore vu).



pimentait un peu plus le plat, comme pendant le Raid 28, cet hiver où du premier au dernier km nos 2 équipes se sont doublées et redoublées. Très vite nous nous sommes mutuellement fait part de la difficulté qu'il y avait à courir une CO contre un ami-adversaire : on cherche instinctivement à faire un choix différent du sien et il n'y a souvent qu'une seule bonne solution. Mon vieux fond bagarreur de cross n'étant pas loin, j'ai opté pour faire la course en tête autant que possible. C'était audacieux voire téméraire, Gilles étant meilleur que moi en orientation et en course en terrain difficile. J'ai tenu ainsi 7 postes jusqu'à ce que je retrouve mon ami au pointage d'un poste. Je n'ai pas compris pourquoi il partait dans la direction opposée à celle du poste suivant. Si bien que, le croyant égaré, je fus bien étonné de le voir devant moi dans la file d'attente de la lecture des puces. Ma mémoire me trahit-elle ou ai-je été roulé par une ruse d'orienteur ?

Cédric dans les hautes herbes.



Au 2 tiers de mon parcours, j'ai croisé Cédric dans les hautes herbes sur les hauteurs du lac alors qu'il terminait son premier tiers. Notre course étant finie j'ai accompagné Gilles parti à la rencontre d'Anne-Marie, nous avons revu notre jeune champion à la fin de son parcours entre la butte et le labyrinthe végétal où les perfides traceurs avaient caché une balise. Cédric a pris le temps de nous dire qu'il s'amusait beaucoup à courir en ville et en parc. Il déplore juste un gros plantage de 7 à 8 minutes au début de son parcours.



A 4 postes de la fin j'ai retrouvé Bernard au moment où il venait de découvrir la balise qu'il convoitait depuis un bon moment. Le pauvre Bernard a essayé la totalité de l'orage, trempé et aveuglé dès le départ, il s'est égaré en ville. Il a préféré revenir au départ pour se recalmer : 20 min pour le premier poste, le record.

Sur le parcours C (4,4 km et 24 postes), Anne-Marie qui retrouvait la CO a préféré marcher dès le début. Après un départ hésitant marqué par 5 postes qui lui furent difficiles, la présidente du JDM a pris de plus en plus d'assurance. Sa vitesse augmentait de poste en poste jusqu'à un plantage à 3 postes de la fin.



Bilan des JDM :

Gilles : 11^{ème} vétéran sur 32 en 1 h 05

JF : 20^{ème} vétéran en 1 h 18

Bernard : 26^{ème} vétéran en 2 h 10

Cédric : 38^{ème} senior sur 47 en 1 h 32

Anne-Marie : 7^{ème} vétéran sur 9 en 1 h 34

Mercredi 20/06/07, étape 3 : le Bois de Maurepas.

Le Bois de Maurepas occupe les 2 versants du vallon du Ru de Maurepas, qui descend du plateau des Yvelines, en direction du nord-ouest vers la vallée de la Mauldre. Il sépare la zone urbanisée de l'agglomération de Saint Quentin de la plaine agricole que le JDM a tant de plaisir à traverser quand il se rend à Epône. Cette année, MSO l'organisateur de l'étape, avait installé le départ, non pas en ville, comme en 2006 et en 2005, mais de l'autre côté du bois, à la campagne. Quel magnifique et paisible paysage s'offrait aux orienteurs dans la douce lumière d'une belle soirée de juin ! Côté bois (et course) le sombre versant boisé du vallon se reflétait dans un joli petit lac bleu.

Côté campagne, les champs de blés ondulaient jusqu'à l'horizon où se distinguaient les clochers des villages (Ponchartrain, Les Mesnuls, Tremblay sur Mauldre, Nauphle le Château...)



Trois JDM sont venus courir à Maurepas la troisième étape du Trophée : Anne-Marie, Gilles et votre chroniqueur. Cédric était également là, mais au repos, justement éprouvé par ses exploits du raid du Mercantour qu'il avait couru le samedi précédent.

Gilles et moi avons, comme de coutume, choisi de courir sur le circuit « A » des costauds : 7 km, 24 postes et 140 m de dénivellée.

La CO de Guyancourt m'ayant appris que je n'avais pas davantage à courir devant Gilles, je me suis écarté dans la file d'attente du départ pour le laisser partir devant moi. Cela m'aura permis, dès le premier poste, où nous étions encore à portée de voix de lui lancer un salut taquin. Connaissant le terrain et la carte étant remarquablement détaillée (1/7500) et précise, je n'ai eu aucune difficulté à tracer ma route jusqu'au poste 18. J'y ai eu un gros et soudain coup de pompe que j'ai identifié par mon incapacité à trouver le point d'attaque. Un « mars » et 15 minutes plus tard, j'avais retrouvé ma lucidité mais les 10 minutes supplémentaires pour trouver les postes 18, 19 et 20 étaient perdues à jamais.

C'est en cours de route que Gilles a finalement reconnu le bois qu'au départ, il pensait ne pas connaître. Mais est-ce gênant pour notre champion ? Gilles a aussi subi son habituel (tout) petit coup de moins bien de fin de parcours. Mais fallait le savoir pour le remarquer.

Anne-Marie s'est élancée sur le circuit « C » : 4.3 km 120 m de dénivellée et 19 Postes. Elle regrette 3 gros plantages qui lui ont fait perdre la bagatelle d'environ 30 minutes. Les treize autres recherches étant rapides et régulières, notre présidente peut donc considérer son avenir en CO avec un juste espoir de progression.

Résultats des JDM

Course A (94 partants)

Vainqueur : Pascal Pannier en 45 minutes

Gilles Montambaux : 16^{ème} vétéran sur 33 en 1 h 12

JF Boissonneau : 23^{ème} vétéran sur 33 en 1 h 18.

Course C (55 partants)

Anne-Marie Montambaux 16^{ème} vétérane sur 23 en 1 h 12.

Le petit lac, le bois de la CO et Gilles, juste avant que je lui propose de partir le premier.



Anne-Marie pointant « mon » poste 9 (dépression).



Indiana Cédric sans son chapeau



Justes arrivés



Mercredi 27/06/07, étape 4 : Le bois de Porchefontaine

Le bois de Porchefontaine est à l'extrémité Ouest de la grande forêt de l'ouest parisien qui va de Saint Cloud à Velizy et de Clamart à Versailles. L'endroit, très boisé, très touffu, traversé par un réseau complexe de vallons aux flancs pentus, peut rendre la CO très difficile. De plus, la carte, de 2006, est à une échelle trop petite (1/10 000) pour montrer toutes les particularités du terrain (fossés, trous, arbres particuliers et mêmes les sentes). Enfin, la végétation qui a bien profité du printemps doux et pluvieux avait « verdi » la plupart des zones « blanches ». De ce fait, non seulement, il était difficile d'avancer en sous bois, mais, beaucoup de trous, de buttes et de rentrants étaient cachés sous 1 m de ronces et de fougères inattendues.

GO 78 avait organisé, en ces lieux, la quatrième et dernière étape du Trophée de Saint-Quentin et la petite fête qui conclut le Trophée avec la remise des récompenses.

L'accueil de la CO de Porchefontaine à l'entrée de la forêt.



Marc le Kloug au traçage.

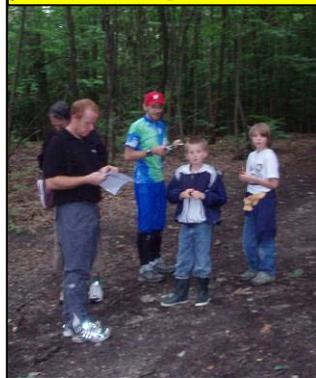


Quatre JDM se sont présentés : pour le parcours « A » (27 postes, 7,5 km) Marc le Kloug, Gilles et votre chroniqueur et pour le parcours « B » (21 postes, 6 km) Cédric, qui se sentait encore trop marqué par son récent ultra Trail alpestre pour suivre ses compagnons sur le parcours « A ».

Gilles est arrivé déjà habillé en orienteur à l'exception, notable et incompatible avec la course dans les chemins boueux et les sous-bois ronceux, de ses mocassins de ville. Il pensait que le GO 78 lui prêterait des souliers plus adaptés à la CO. Ce fut le cas, mais les souliers

avaient beau être ceux des champions de CO, ils avaient 2 tailles de plus que celle des pieds du champion du JDM.

En course, Cédric en conseiller d'orientation, juste avant que je me plante magistralement.



Mon arrivée hors délais en compagnie du jeune Nicolas.



Gilles dans sa nouvelle tenue d'orienteur chic.

Les chaussures sont classes.



Gilles avec les bonnes chaussures. C'est du 45, mes pieds flottent



Il vaut mieux oublier ce que firent les JDM dans cette course difficile. Seul le Kloug a terminé le parcours en 2 h 15. Gilles a abandonné l'épreuve sur le chemin du poste 6, à la suite d'un claquage du mollet. Quant à moi, déboussolé (au sens propre) et écœuré par la difficulté, j'ai poursuivi l'épreuve jusqu'à la nuit en compagnie d'un jeune traileur-orienteur débutant. Nous avons abandonné quand il a fait trop sombre pour chercher la balise sous les arbres.

Classement général du Trophée de Saint-Quentin
(le classement se faisait sur les 3 meilleures courses).

Anne-Marie Montambaux : 13ème vétérane sur 22
Gilles Montambaux : 9ème vétéran sur 95
JF Boissonneau : 17ème vétéran sur 95

Merci une nouvelle fois à MSO et GO 78 pour ces merveilleux moments de jeu et de sport, rendus possibles par un gros travail de préparation (cartographie, traçage, pose des balises) et d'organisation dont nous sommes tous conscients. Merci de votre accueil et de votre bonne humeur, même sous le mauvais temps qui a poursuivi les épreuves du GO78 avec zèle.

A l'année prochaine !